

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	35 (1906)
Heft:	6
Rubrik:	Échos de la presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

XXXV^e ANNÉE.

N^o 6.

15 MARS 1906.

Bulletin pédagogique

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE DE FRIBOURG

Abonnement pour la Suisse : 3 fr. — Pour l'étranger : 4 fr. — Prix du numéro : 20 ct.
Prix des annonces : 15 ct. la ligne de 5 centimètres. — Rabais pour les annonces
répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à **M. J. Dessibourg**,
Directeur de l'Ecole normale, Hauterive-Posieux.

Pour les annonces, écrire à **M. R. Chassot**, *Musée pédagogique, à Fribourg*, et, pour les abonnements ou changements d'adresse, à *l'Imprimerie Saint-Paul, Avenue de Pérrolles, Fribourg.*

SOMMAIRE : *Echos de la presse. — De l'interrogation et de sa valeur éducative (suite.) — Bilan géographique de 1905 (suite.) — Méthode raisonnée de grammaire théorique et pratique. — La Jeunesse Prévoyante d'Attalens. — Leçons de choses (Le blaireau). — Historique de l'école de Villarimboud (suite). — Chronique scolaire.*

ÉCHOS DE LA PRESSE

Le *Temps* consacre une étude à l'imagerie scolaire. Après avoir constaté les progrès considérables réalisés depuis quelques années dans ce domaine, il se dit : « Ne semble-t-il pas qu'à force de regarder toutes ces images les enfants devraient être beaucoup plus développés, plus curieux, plus intelligents qu'autrefois ? » Non, répond-il, il n'y a pas du tout correspondance nécessaire entre ce développement du *visuelisme* et celui de l'intelligence. Ni en fait, ni en théorie la corrélation n'existe. En fait, les enfants d'aujourd'hui ressemblent à ceux de tous les temps. Il en est, dans le nombre, qui surprennent

parents, maîtres, amis, par la vivacité, la promptitude de la conception ou de l'expression. De ceux là, il faut profiter pendant qu'ils sont jeunes.

Peut-être ne seront-ils, quelque jour que de grandes personnes fort ordinaires. Il est vrai que l'effet inverse se produit également, et ce ne sont pas les images — les plus jolies images du monde — qui y changeront rien, car la théorie confirme la leçon des faits.

Sans doute, il est possible que le sens artistique, sollicité de si bonne heure, et si instamment, chez les enfants, se développe plus vite, ou qu'il soit plus répandu chez eux qu'autrefois. Mais l'intelligence proprement dite, la faculté de penser, d'avoir des idées, de les lier en jugements, cette faculté-là ne doit rien et ne devra jamais rien à l'imagerie, pour bien des motifs, dont le principal est que toute image est particulière, strictement individuelle, tandis que l'idée est générale.

Si le nombre des images qui frappent la rétine contribuait au développement de l'intelligence, il suffirait de tourner avec assiduité un kaléidoscope pour devenir un penseur. La recette serait commode, mais elle est inopérante.

Tout au contraire, il se pourrait qu'une certaine impuissance à se concentrer, une certaine langueur et hébétude fut le fruit inévitable d'une éducation des facultés systématiquement opérée à l'aide de l'imagerie.

Il n'appartient donc, conclut le *Temps*, ni au dessinateur, ni au photographe de faire qu'il y ait plus d'hommes intelligents. »

Alors ! plus d'images à l'école ! plus d'intuition ! Souvenons-nous que le trop et le trop peu gâtent tous les jeux. Chez nous, il y a peut-être encore le trop peu d'intuition, le trop peu d'imagerie scolaire bien utilisée et mise à contribution pour le développement des facultés intellectuelles par le moyen de la méthode socratique. Habituer l'enfant non seulement à voir, mais surtout à regarder ; non seulement à entendre, mais à écouter ; l'habituer ensuite à imaginer et à se souvenir, en restreignant avec mesure les procédés d'intuition, puis à coordonner logiquement les résultats de ses observations, tel est, croyons-nous, le bon emploi des images scolaires.



Au retour du marché :

— M^{me} Crétinot, avec vivacité : « Comment, vous ne me rapportez pas la dinde que je vous ai tant recommandé d'acheter ? »

— Isabelle, la servante : « Faites excuse, Madame, il n'y en avait pas une seule dans tout le marché. »

— M^{me} Crétinot : Ah, bien oui ! Si j'y avais été moi-même, il y en aurait eu une, je vous l'assure !